

Une entente entre les Etats autocrates et les Etats démocratiques, d'après les lois de la raison politique, aurait conduit soit à faire paraître inoffensive la menace mondiale bolchevique, soit à une guerre impériale, telle que l'avait prévu Lénine pour la dernière heure de la Révolution mondiale.

Dans cette guerre impériale, on prévoyait une si forte déflection des forces, sur les deux fronts, que l'aspiration politique était orientée vers une prolongation de la guerre et était en conséquence parallèle aux aspirations américaines.

Stratégie soviétique et stratégie allemande

Le commandement soviétique savait parfaitement que seule une utilisation offensive de l'armée bolchevique pouvait amener les conditions politiques nécessaires à la réalisation des buts révolutionnaires mondiaux.

L'annonce des bases de départ, vers l'Ouest, de la Finlande, sur les Etats baltes, la Pologne orientale, la Roumanie et la Bessarabie rendait absolument claire la tendance, tandis que les tentatives d'immixtion en Bulgarie et le soutien du putsch de Stamboul écartaient les derniers doutes qui auraient pu subsister.

La marche en avant exécutée à la frontière occidentale par le 1er Front communiste, qui portait spatialement la marque du dessein d'attaque.

Pour la défense imposée aux Russes, par la décision d'attaquer du Tzar, le 18 novembre, le commandement russe avait massé des troupes d'attaque immédiatement derrière le front, sans égard, pour les mesures de fianchement qui découlaient du tracé des frontières politiques et s'affaiblissaient stratégiquement dangereuses.

Le commandement russe s'est efforcé, pour le premier choc des armées composées de millions d'hommes de l'avantage naturel, qui réside dans l'étendue de son pays et lui donne la possibilité de contraindre l'assaillant à la bataille décisive, loin de ses positions de départ.

A cet égard, la dépendance morale du soldat russe, du succès de la bataille, et les Alliés de Reich, ont pu constater de près dans les conditions stratégiques les plus favorables possibles et imaginables.

Créer une telle situation est la plus grande fierté du commandement d'armées et le gage le plus sûr de la victoire.

Même à toujours prétendu que les troupes de l'Armée rouge pouvaient être réparées, dans toute l'étendue d'une campagne.

Premiers échecs

L'ordonnance soviétique de la « campagne » de 1936 était claire. « Toute attaque contre l'Etat sera repoussée par l'ensemble des forces armées de l'Armée rouge. Les opérations de guerre devront être portées sur le territoire de l'assaillant. »

Les opérations de guerre de l'Armée rouge visaient à l'anéantissement de l'ennemi.

La victoire décisive et la complète désagrégation de l'ennemi, sont les buts fondamentaux d'une guerre, imposée à l'Union Soviétique.

On voit que les officiers de l'Etat-major bolchevique ont étudié Clausenitz avec profit.

Mais après quelques jours seulement de combat, leurs possibilités opératives se limitent en dehors de leur ordonnance de service en campagne, bien que les soldats russes se soient d'après tous les rapports des chefs d'unités, à la grande, défendus vaillamment et avec opiniâtreté.

11 millions d'hommes

L'état de l'Armée en Union Soviétique a été tenu à un secret absolu. Mais les chiffres publiés ne l'ont été tellement qu'en tenant compte des points de vue politiques, les auteurs de la « campagne », à savoir, qu'au moins les divisions de première ligne sont pourvues de matériel de guerre moderne et bien équipées en armes auxiliaires mécaniques.

D'après la formation et l'équipement de l'Armée soviétique, telles qu'elles apparaissent dans les livres militaires de l'Armée rouge, l'Armée de unités russes ne se différencie pas de celle des autres armées modernes.

La force de l'Armée en temps de paix est de 1,8 million d'hommes à qui s'ajoutent les troupes de la protection des frontières et des formations de la Guepou.

La force en temps de guerre est de 11 millions d'hommes.

A remarquer la forte participation de la cavalerie avec 12 régiments, dont 5 divisions de cosaques, qui, il y a quelques années encore, étaient considérées comme symboles de la subjugation à l'ennemi.

Particulièrement forte est l'Armée blindée.

D'après les déclarations du commandement, en 1939, le nombre des chars de combat, augmentés, ces neuf dernières années, de quarante-trois fois, et celui des défenses antitanks de soixante-dix fois. Tous ces chiffres, et les déclarations bolcheviques, qui font impression, sans dévoiler les cartes, de sorte que la base de départ reste inconnue.

Mais, selon les indications de Moscou, l'artillerie lourde et moyenne, a reçu également, ces dernières années, de puissants renforts.

LES OPERATIONS MILITAIRES sur le front Oriental

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La large route Bialystok-Grodno-Wolkowsky est jonchée, sur une longueur d'environ 70 kilomètres, de chars blindés et de véhicules détruits et abandonnés. Entre eux, on aperçoit des cadavres de soldats et de chevaux.

Les avions de chars blindés de toutes grandeurs et de tous modèles ont été dénichés par les bombes et les obus allemands, et les débris ont été projetés dans les champs, à une distance de cinquante ou même de cent mètres. Les routes secondaires offrent le même aspect.

Les avions de chars blindés ont anéanti les canons et tué ou mis en fuite leurs servants. D'interminables colonnes de prisonniers défilent dans ces ruines. Sur le visage des soldats soviétiques se lit encore la terreur qu'ils ont connue.

149 avions soviétiques détruits en une journée près de Bialystok

Berlin, 3. — Au cours de la journée du 2 juillet, des avions de combat allemands ont abattu 149 avions ennemis au-dessus de la région de Bialystok. Poursuivant leurs attaques contre des aérodromes soviétiques, les avions allemands ont en outre détruit 97 appareils russes au sol.

Innombrable butin

Berlin, 7. — Les pertes catastrophiques de l'Armée soviétique ne se limitent pas à la bataille de Bialystok. C'est ainsi que les troupes allemandes ont capturé dans les Etats baltes le long du littoral de la Baltique avaient capturé ou détruit au 1er juillet, 631 chars blindés, 40 avions, 19 canons de D.C.A., 24 canons anti-chars et 2 trains blindés.

Le butin trouvé à Riga n'a pas encore pu être dénombré.

L'ATTENTAT DE MERS-EL-KEBIR

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Tel est, en résumé, le drame que les Français n'ont pas oublié.

Une cérémonie solennelle à Vichy

Vichy, 3. — Une cérémonie solennelle a été célébrée ce matin, à Vichy, en l'église Saint-Louis, sous les auspices de la Marine, à la mémoire des victimes de l'attentat de Mers-el-Kébir.

Le maréchal Pétain, accompagné du général Laure, a été reçu au sein de l'église par le cardinal de Saint-Louis. Le chef de l'Etat et l'amiral Darlan, vice-président du Conseil ont été l'objet de chaleureuses acclamations, de la part de la foule.

Au cours de la cérémonie, l'abbé Tardi, ancien aumônier de la flotte de l'Atlantique, a exalté, en termes français tombés à l'an, un acte de l'inqualifiable agression britannique.

La France tout entière a célébré avec ferveur ce douloureux anniversaire. A Toulon, notamment, une messe a été dite sur la place des puits de Nice, les pêcheurs anciens combattants ont jeté des fleurs à la mer.

Un service funèbre à Paris

Paris, 3. — Un service funèbre à la mémoire des officiers, officiers maritimes, quartiers-maitres et marins, morts pour la France à Mers-el-Kébir, a été célébré ce matin à 11 h. en l'église métropolitaine de Notre-Dame de Paris.

Le chef de l'Etat était représenté par M. de Brinon, délégué général du gouvernement. Tous les membres du gouvernement, actuellement à Paris, assistaient à cette cérémonie.

Commentaires de la presse parisienne

Paris, 3. — La presse parisienne commémore l'anniversaire de l'agression anglaise sur les navires de guerre français mouillés dans le port de Oran, au cours de laquelle 1.200 marins français trouvèrent la mort.

Dans leurs commentaires, les journaux écrivent que le 3 juillet 1940 sera toujours considéré comme une date tragique et inoubliable.

En bien, nous rappellent la trahison de l'Angleterre qui, après avoir abandonné la France, lui a encore porté des coups sanglants.

Le Petit Parisien s'adresse à tous les Français et écrit que l'anniversaire de l'agression d'Oran doit signifier pour tous la fin de cette époque pendant laquelle la France a constamment été aveuglée et lue par l'Angleterre. C'est la seule façon de prouver que le sacrifice des 1.200 marins français n'a pas été vain.

— Ma foi, puisque monsieur le vicomte me donne le choix, j'aime autant m'en aller. Il placidement le domestique.

— Et ah ! ah ! très bien... cette décision ne vous est pas venue à l'instant même, j'imagine ? Vous la mûrissez depuis quelque temps, sans doute.

— On ne peut rien cacher à monsieur le vicomte. Etienne tout en prenant des mains de Guy sa canne et son chapeau et en allant se déposer à un porte-manteau ornant l'antichambre du coquet entresol où le jeune élegant avait fixé ses pénates.

— Et peut-on savoir la raison de cette détermination ? Interrogea Guy.

Le valet de chambre prit un air apitoyé pour répondre, en regardant son maître dans le blanc des yeux :

— Monsieur le vicomte tient-il vraiment tant que cela à la connaissance ? Il vaudrait mieux, pour sa dignité, qu'il se contente de la deviner. Ce serait moins gênant pour lui, et pour moi-même, qui ai un si grand respect de mes maîtres.

Sans doute Guy de Bleyrnard venait-il de suivre le conseil d'Etienne, c'est-à-dire de deviner le motif du brusque départ de son domestique, car sans hésiter autrement sur ce point, il demanda :

LES OPERATIONS MILITAIRES EN ALLEMAGNE, DOCUMENTAIRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« L'Union des Soviets, dont la propagande affirmait qu'elle n'élevait aucune prétention sur des territoires étrangers, ne poursuivit en réalité, que des objectifs purement impérialistes et, d'autre part, contribua à faire éclater la guerre européenne ; par ailleurs, elle a tenté de prolonger celle-ci jusqu'à ce qu'elle-même ait pu en fin de compte intervenir militairement d'une façon décisive afin d'étendre le communisme sur l'Europe et si possible sur le monde. »

« Finalement, M. Tanner a déclaré que les intérêts de la Finlande coïncident avec ceux de l'Allemagne et que ce n'est pour cette raison que les soldats finlandais combattent côte à côte avec les Allemands dans la lutte contre le bolchevisme. »

Staline, Molotov et Vorochilov préparent leur fuite

Stockholm, 3. — Dans un Informations particulières émanant d'Informations du journal « Aftonbladet » reproduit le bruit provenant de milieux prétendument bien informés, selon lequel Staline, Molotov et Vorochilov auraient demandé un visa de transit leur permettant de traverser l'Iran, étant donné qu'ils seraient désireux de se rendre aux Etats-Unis.

LE GOUVERNEMENT SOVIETIQUE SE TRANSFERERAIT DANS L'OUEST

New-York, 3. — Un radiogramme américain envoyé d'Ankara, annonce que des diplomates arrivés dans cette dernière ville et venant de Moscou ont déclaré qu'un jour d'entretien privé, Staline a prétendu qu'il était disposé à transférer le siège du Gouvernement de Moscou à l'Oural pour transférer le siège du Gouvernement d'abord à Sverdlovsk, et, si nécessaire, ensuite à Omsk.

LA TERREUR BOLCHEVISTE REGNE DANS TOUTE L'U. R. S. S.

Stockholm, 3. — Les milieux bien informés de la capitale suédoise apprennent d'U.R.S.S. que l'invitation adressée presque journellement depuis le début de la guerre par la radio soviétique à la population de faire participer à la plus haute vigilance et de dénoncer immédiatement aux autorités toutes les personnes « suspectes » d'anticommunisme, a provoqué une véritable terreur dans les villes.

DES FEMMES ET DES ENFANTS SOVIETIQUES QUITTENT LE JAPON

Tokio, 3. — L'Agence Doméi annonce que plusieurs centaines de femmes et d'enfants soviétiques vont quitter la capitale japonaise à destination de l'U. R. S. S., via la Sibirie.

INTERDICTION EN HONGRIE des mariages entre aryens et juifs

Budapest, 3. — La Chambre des députés a adopté un projet de loi interdisant les mariages entre aryens et juifs.

LES ILES RODRIGUES PARADIS TERRESTRE

En plein océan indien, dans le groupe des Mascareignes, se trouvent placées les Iles Rodrigues qui ont peut-être à bon droit considéré comme un véritable paradis terrestre.

Les 5.000 personnes qui les habitent figurent certainement au premier rang des plus heureuses de notre globe.

Il faut songer, en effet, qu'une famille de huit personnes peut y vivre aisément et substantiellement pour 100 francs par mois.

En outre, le climat est si agréable, les fruits sont si abondants et si savoureux, les récoltes sont si faciles et si fructueuses.

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

Ainsi, sous un climat idéal au sein d'une nature extrêmement généreuse, les habitants des Rodrigues jouissent de jours faciles et heureux.

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

« Mais sans doute comme ils manquent de points de comparaison, les habitants des Rodrigues croient que leur paradis est aussi facile que fructueux. »

L'héritage de Tanfe d'Amour

« Mais ne nous plaignons pas... Il aurait pu tout aussi bien nous faire fiche dedans... seulement... voilà... on n'a pas voulu de scandale... et on s'est contenté de nous révoquer... juste au moment où on allait avoir de l'avancement... une guigne, quoi ! »

« Mais non, monsieur le vicomte, je ne suis pas impatient de me voir rentrer. Ca c'est différent... et monsieur le vicomte jugera mon impatience assez légitime quand je lui aurai dit que j'ai appelé trois fois au téléphone par Mile Michette de Varenne et cinq fois par M. Alexandre Baudou, qui tous deux demandaient à lui parler, et ont annoncé qu'ils téléphoneront. »

« Et bien... mais il me semble que vous êtes là pour répondre au téléphone... Votre service n'est déjà pas si sûr... Il l'est assez pour ce qu'il me rapporte, riposta Etienne avec impertinence... Et puis le téléphone... c'est une chose qui me tape sur les nerfs, moi... On ne se refait pas... »



« Dites-moi au moins pourquoi vous semblez si impatient de me voir rentrer... Ca c'est différent... et monsieur le vicomte jugera mon impatience assez légitime quand je lui aurai dit que j'ai appelé trois fois au téléphone par Mile Michette de Varenne et cinq fois par M. Alexandre Baudou, qui tous deux demandaient à lui parler, et ont annoncé qu'ils téléphoneront. »